



Pour rire!

EXPOSITION
Du 10 avril au
18 septembre 2011

DAUMIER, GAVARNI, ROPS
L'invention de la silhouette



Pour rire!

EXPOSITION
Du 10 avril au
18 septembre 2011

DAUMIER, GAVARNI, ROPS

L'invention de la silhouette

3 • 4	Communiqué de presse
5 • 6	Visuels libres de droits
7	Le catalogue de l'exposition
8 • 11	Avant-propos extrait du catalogue
12 • 14	Biographies des artistes Daumier, Gavarni et Rops
15	Une création d'Isabelle de Borchgrave à l'occasion de l'exposition
16	Programmation culturelle et pédagogique
17	Le musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq
18	L'Isle-Adam, « Ville Parc »
19	Informations pratiques

Du 10 avril au 18 septembre 2011, le musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq (Val d'Oise) présente, en collaboration avec le musée provincial Félicien Rops de Namur (Belgique) et l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, l'exposition « *Pour Rire ! Daumier, Gavarni, Rops. L'invention de la silhouette* ». **Pour la première fois, un musée français organise une exposition qui compare plus d'une centaine de dessins, de lithographies et de peintures de ces trois caricaturistes de talent.**

Pour rire!

EXPOSITION
Du 10 avril au
18 septembre 2011

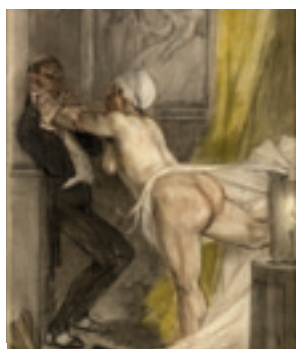
DAUMIER, GAVARNI, ROPS
L'invention de la silhouette



Honoré Daumier. *Ah tu dis que tu passes la nuit à ton bureau ! et tu vas à Musard avec des Gourgandines !...*
1840. Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts ©



Paul Gavarni. *Moyens coercitifs.*
1839. Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts ©



Félicien Rops. *Passé minuit.*
1878-1881. Collection particulière

La caricature sociale n'épargne personne et les visions cyniques, comiques ou tendres que portent les trois artistes sur leurs contemporains permettent de découvrir un **panorama de la société du début du XIX^e siècle** et au fil des œuvres se dessine une silhouette comique.

Trois artistes :

Honoré Daumier (1808-1879) est né à Marseille en 1808. En 1816, il s'installe avec ses parents à Paris et rencontre Charles Philipon à l'âge de 21 ans. Il participe au journal *La Caricature* et est emprisonné pour ses caricatures politiques. Il travaille également au *Charivari* où ses scènes de mœurs deviennent très populaires. Daumier est aussi peintre, dessinateur et sculpteur. Il est mort à Valmondois, à quelques kilomètres de L'Isle-Adam, le 10 février 1879.

Paul Gavarni (1804-1866) est né à Paris. En 1833, il lance *Le Journal des gens du monde* qui fait faillite en 1834. Il travaille alors pour *Le Charivari* et *L'Artiste* où il devient célèbre grâce à ses séries de caricatures de mœurs. À côté de cette activité de dessinateur de presse, Gavarni participe à de nombreuses petites publications humoristiques et sociales qui évoquent les types parisiens.

Félicien Rops (1833-1898) est né à Namur et commence la caricature dans des groupes d'étudiants bruxellois : Le Crocodile, La Société des Joyeux, et dans le journal qu'il fonde en 1856 : *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*. Cette belle aventure éditoriale se termine en 1863, faute de moyens, mais sa carrière entière est empreinte de ce regard humoristique qu'il porte sur la bourgeoisie.

Le parcours de l'exposition :

Pour rire !

**Daumier, Gavarni, Rops,
l'invention de la silhouette**

Catalogue de l'exposition par
Ségolène Le Men,
professeur d'Histoire de l'art
Paris Ouest Nanterre
La Défense, annotations
de Saskia Hanselaar,
historienne de l'art - Université
de Paris Ouest Nanterre
La Défense et ITEM/CNRS,
Éditions Somogy,
214 pages, 150 illustrations
couleur, 30 €.

Caricature sociale

Depuis la Renaissance, la caricature était un délassément d'artiste, mais les bouleversements politiques et sociaux qui résultent de la Révolution française (1789-1799) déclenchent une activité graphique caricaturale d'une puissance d'impact inédite. Les journaux satiriques se développent alors en Europe, mais c'est principalement à partir de la première moitié du XIX^e siècle que la caricature devient une pratique sociale de plus en plus répandue.

Artistes et ateliers

L'Artiste est une figure typique de l'homme du XIX^e siècle. A travers la critique de leurs pairs, Daumier, Gavarni et Rops prouvent une fois de plus leur indépendance d'esprit, mais aussi leur clairvoyance.

Des allures de professionnels

Une fois la Monarchie absolue abolie, de nouvelles classes sociales voient le jour, pour le plus grand plaisir de nos caricaturistes : médecins et avocats sont croqués sans aucune pitié !

Nouveau bien-être bourgeois

Siècle bourgeois par excellence, le XIX^e siècle est également celui des progrès techniques et sanitaires, et connaît une grande vogue des voyages pittoresques à travers la France et l'Europe. Dans ces nouvelles activités le bourgeois n'oublie cependant jamais les symboles typiques de sa silhouette : parapluie et haut de forme pour les hommes, crinoline et chapeau pour les femmes.

Les « Lorettes »

Les Lorettes, ces jeunes femmes légères du quartier de Notre-Dame-de-Lorette, deviennent un idéal féminin et sulfureux du XIX^e siècle. Elles sont l'incarnation de la femme parisienne, tantôt mutine, tantôt coquette et le contrepoint de la figure du dandy.

À la mode

Dans cette séquence sur le rapport entre mode et image de soi, la crinoline, nouveau symbole « gonflé » de la mode féminine, est traitée sur le mode de la cocasserie et du ridicule, qu'elle cache le corps ou qu'elle le révèle.

Une robe en crinoline de papier a été spécialement créée pour l'exposition par la styliste **Isabelle de Borchgrave**. Cette styliste belge est une référence dans le domaine du design en papier, que ce soit pour des produits commerciaux, meubles, services, ainsi que pour des vêtements ou objets uniques et éphémères d'une grande singularité.

Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq

31 Grande Rue
95290 L'Isle-Adam
01 34 69 45 44
musee@ville-isle-adam.fr
http://musee.ville-isle-adam.fr

Informations pratiques

Horaires :

Ouvert tous les jours,
de 14 h à 18 h
sauf le mardi,
le 25 décembre
et le 1^{er} janvier 2011.

Tarifs :

Plein tarif : 3.20 €
Tarif réduit : 2.50 €

Gratuit pour les scolaires,
les enfants, les étudiants
en arts plastiques et en histoire
de l'art et les Amis du Louvre.

Gratuit pour tous

le 1^{er} dimanche du mois.
Visite guidée tous les
dimanches à 15 h.

Contact presse

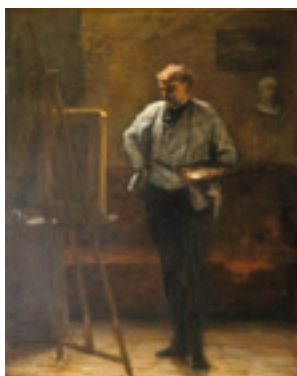
Amand Berteigne & Co

Tel. : 01 42 23 09 18

06 84 28 80 65

amand.berteigne@orange.fr

Les visuels libres de droits



Honoré Daumier, *Le Peintre*, vers 1867, huile sur bois, 40,8 x 32 cm. Inv. 907.19.81. © Musée des beaux-arts de Reims, photographe C. Devleeschauwer.



Honoré Daumier, *C'est unique! j'ai pris quatre tailles, juste comme celles là dans ma vie*, planche 27 de l'album *Emotions Parisiennes*, publiée dans *Le Charivari* le 07 février 1840, lithographie, 18,7 x 24,4 cm, LD 711. H&D 165 6, D 711-2, 7 février 1840, t. IV. © Bibliothèque Nationale de France.



Honoré Daumier, *Exploitation de l'amour*, planche 45 de l'album *Caricaturana*, publiée dans *Le Charivari* le 03 mai 1837, lithographie, 34,4 x 26,7 cm, LD 400. 11224. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Honoré Daumier, *Ah tu dis que tu passes la nuit à ton Bureau! et tu vas à Musard, avec des Gourgandines!...*, planche 18 de l'album *Mœurs conjugales*, publiée dans *Le Charivari* le 08 mars 1840, lithographie, 38 x 25,5 cm, LD 641. 11220. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Honoré Daumier, *Plus que ça d'ballon... excusez !...*, planche 199 de l'album *Actualités*, publiée dans *Le Charivari* le 13 juin 1855, lithographie, 24,9 x 20,5 cm, LD 2626. H&D 3629-2, D. 2626-2, 13 juin 1855, t. 22 (DC 180) FOL. © Bibliothèque Nationale de France.



Paul Gavarni, *Autoportrait*, 1843, lithographie sur papier Chine, 27,6 x 21,3 cm. 10910. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Paul Gavarni, *On rend des comptes au gérant*, planche 8 de l'album *Les Lorettes*, publiée dans *Le Charivari* le 06 novembre 1841, lithographie, 35,9 x 21,3 cm. 11204. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Paul Gavarni, *La Peinture*, planche 1 de la suite, *Les Muses*, publiée dans *La Caricature provisoire* le 21 mars 1839, lithographie, 27,6 x 35,7 cm. 10973. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Paul Gavarni, *Moyens coercitifs*, planche 3 de l'album *Politique des femmes*, publiée dans *Le Figaro* le 02 mai 1839, lithographie en blanc, 35,9 x 21,3 cm. 11207. © Ecole nationale des beaux-arts, Paris.

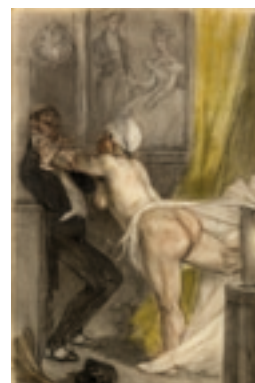
Les visuels libres de droits



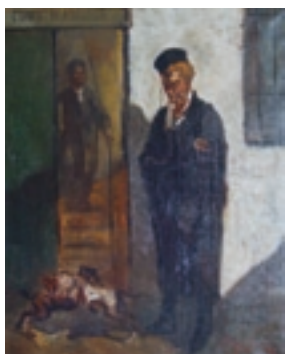
Paul Gavarni, *Une fadaise sur une falaise*, planche 3 de l'album *Des Phrases*, publiée dans *La Caricature* le 08 septembre 1839, lithographie en couleurs rehauts d'aquarelle et de gomme arabique, 33,5 x 25,7 cm. 10962.
© Ecole nationale des beaux-arts, Paris.



Félicien Rops, *Rops dans son atelier avec son modèle*, 1878, crayon conté et pierre noire, rehauts de gouache, 22 x 14,5 cm. Inv. D 42. © Musée Félicien Rops, Province de Namur.



Félicien Rops, *Passé minuit*, 1878-1881, crayon, pastel et aquarelle, 22 x 15 cm.
© Collection privée / DR.



Félicien Rops, *L'Avocat*, c.1858, huile sur toile, 52 x 69 cm. © Collection privée / DR.



Félicien Rops, *Crinolines*, planche parue dans *Uylenspiegel* n°38 le 19 octobre 1856, lithographie, 24,3 x 18,3 cm. G33.1.
© Musée Félicien Rops, Province de Namur.

.....
Pour télécharger dossiers
de presse et visuels libres de droits,
accédez à l'espace presse
sur notre nouveau site Internet :
<http://musee.ville-isle-adam.fr/espace-presse>
.....

Le catalogue d'exposition



Pour rire ! Daumier, Gavarni, Rops L'invention de la silhouette

Ségolène Le Men

Honoré Daumier, **Paul Gavarni** et **Félicien Rops** furent trois des plus grands caricaturistes français pour les deux premiers, et belge pour le troisième, du XIX^e siècle. **Honoré Daumier**, que l'on connaît principalement pour son talent d'illustrateur et de caricaturiste, a livré d'impitoyables satires de la société du XIX^e siècle, publiées entre autres dans *La Caricature* et *Le Charivari*. On retiendra pour l'anecdote que son Gargantua représentant Louis-Philippe lui valut six mois de prison. **Paul Gavarni**, doté d'un même sens critique aigu, s'est attaché à transcrire, sous forme de dessins teintés d'humour, ses observations acerbes de la société parisienne sous Louis-Philippe. **Félicien Rops**, surnommé le "Gavarni de la Belgique", s'est largement inspiré des deux caricaturistes français, notamment la phase initiale de sa carrière pendant laquelle ses dessins paraissaient dans *L'Uylenspiegel*. Cet ouvrage effectue une savante mise en parallèle des œuvres de ces trois artistes, leurs sources et leur évolution.

Sommaire du catalogue :

« **Pour rire : Daumier, Gavarni, Rops** », une exposition au cœur de l'ironie

Véronique Carpiaux, conservatrice du musée Félicien Rops de Namur

et Anne-Laure Sol, directrice du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam

Le panorama de la grande ville : la silhouette réinventée

Ségolène Le Men, professeur d'histoire de l'art à Paris Ouest Nanterre La Défense ;

Annotations de Saskia Hanselaar, historienne de l'art,

université de Paris Ouest Nanterre La Défense et ITEM/CNRS

- L'expérimentation des années 1810-1820 : la pluie des regards en vignettes
- Le tournant des années 1830 : le regard en vignette
- Le ventre et la poire, caricatures politiques et corps grotesques (1830-1835)
- Le bourgeois absolu, héros de caricatures : Mayeux, Prudhomme, Macaire
- L'anthropologie des mœurs : Daumier et Gavarni au Charivari après 1835
- Les Européens peints par eux-mêmes : la littérature panoramique dans le livre illustré romantique et les "types" en silhouettes (autour de 1840)
- Les Français peints par eux-mêmes, encyclopédie morale du XIX^e siècle

Catalogue

- Artistes et ateliers
- Physiologie de la Lorette
- Robe noire
- Misère de l'argent
- Coquetterie au miroir
- Un nouveau bien-être bourgeois

.....
240 pages
160 illustrations
22 x 27 cm
34 €
Broché avec rabats
Editions Somogy
coédité avec le musée
Félicien Rops de Namur
(Belgique)
ISBN-9782757203989

« Pour rire : Daumier, Gavarni, Rops », une exposition au cœur de l'ironie

Avant-propos, extrait du catalogue

L'idée de rapprocher les talents de Félicien Rops, Honoré Daumier et Paul Gavarni ne date pas d'hier. En 1857, un an après la création par Félicien Rops de *L'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*, Alfred Delvau écrit dans *Le Rabelais* : « Feuilletez la collection de *L'Uylenspiegel* et vous y verrez une série de lithographies qui peuvent, sans pâlir, être comparées aux meilleurs dessins de Gavarni et de Daumier ; j'insiste de nouveau sur ces deux noms qui représentent bien la double face du talent de Rops [...] J'ai placé Félicien Rops entre Daumier et Gavarni. Je ne l'ai mis ni au-dessus – ni au-dessous. »

Et cependant, il aura fallu attendre presque un siècle et demi pour qu'une exposition rassemble ces trois caricaturistes de talent dans un même lieu.

*Les étudiants
y partagent leur
passion pour la fête –
et la bière Faro
en particulier –, mais
aussi leur désir
de contestation,
de moquerie
et de bohème.*

En 1851, Félicien Rops quitte Namur pour Bruxelles, où il commence des études de philosophie, préparatoire au droit, à l'Université libre. Mais au lieu d'étudier, il préfère fréquenter les cercles estudiantins, qui sont légions à l'époque. Les étudiants y partagent leur passion pour la fête – et la bière Faro en particulier –, mais aussi leur désir de contestation, de moquerie et de bohème. C'est là que Rops fait ses premières armes artistiques, dans le climat satirique de la « Société des joyeux » où se retrouvent des amis comme Victor Hallaux, Charles De Coster ou Léon Marcq. En 1851, l'opuscule *Le Diable au Salon, revue comique critique et très-chique de l'exposition des beaux-arts* arbore une couverture réalisée par Félicien Rops. Publié à l'occasion d'un Salon artistique officiel à Bruxelles, *Le Diable au Salon* marque clairement le dédain des auteurs pour l'art officiel et le grand public. Suivra une série de livrets satiriques où les auteurs s'expriment sans retenue : *Les Cosaques, invasion au salon de 1854* puis *Uylenspiegel aux Salons* (1857 et 1860). Rops participe également au cercle des « Crocodiles », un groupe contestataire qui publie un journal « éclairé » et « engagé ». Ses principales cibles sont les personnalités politiques et artistiques de Bruxelles, ainsi que les Salons officiels.

C'est en 1856, avec l'héritage laissé par son père, que Félicien Rops lance son journal hebdomadaire satirique, *L'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*, dont le titre moque ouvertement la publication parisienne *Le Journal des débats artistiques et littéraires*, lequel soutient la politique de Napoléon III que Rops et ses amis méprisaient. Félicien Rops y fait ses premières caricatures. Un journaliste bien-pensant de l'époque écrit : « Je dois exprimer ici le regret de ce que deux jeunes artistes pleins d'avenir, de talent et d'originalité, soient sur la plus mauvaise pente du monde, celle qui mène à la déconsidération. MM. De Groux et Rops, dans un journal satirique intitulé : *Uylenspiegel*, publient une suite de lithographies dessinées avec une certaine habileté, mais d'une moralité très équivoque. Les grandes vertus sociales sont, de la part de ces messieurs, l'objet d'un profond mépris, et il faut voir avec quelle impudeur sont traités des sentiments que nous avons l'habitude de vénérer. De temps en temps ces dessins sont faits de main de maître, et l'on doit regretter que l'art se mette ainsi au service d'une démoralisation qui, il faut l'espérer, ne dépasse pas le seuil de la porte de ce journal. »

... Suite page 9

Avant-propos, extrait du catalogue

... Suite de la page 8

*Félicien Rops
s'en prend vertement
à la bourgeoisie,
cette classe sociale
qu'il exècre et qu'il
défiera toute sa vie
avec ironie.*

Car Félicien Rops s'en prend vertement à la bourgeoisie, cette classe sociale qu'il exècre et qu'il défiera toute sa vie avec ironie. Douze ans avant sa mort, encore plein de verve et de ferveur, il confie dans une lettre à Joséphin Péladan : « *Je suis en Belgique & j'y assiste au spectacle, toujours réjouissant pour mes sentiments, de l'effarement d'une bourgeoisie repue, grasse, riche, satisfaite, qui vient d'entendre gronder à ses oreilles, qui ne voulaient point entendre !, les grondements des prochains orages & des tempêtes populaires. Dans vingt ans il ne restera rien de cette morgue, de ces vices, de ces matérialités triomphantes. Et cela m'est une joie d'y songer.* »

Jeune dandy arpétant les trottoirs bruxellois et fréquentant les nombreux bistrots estudiantins, Félicien Rops se fait remarquer auprès de la jeune génération des futurs artistes et écrivains belges : Charles Decoster, Constantin Meunier, Camille Lemonnier, Victor Hallaux, Armand Dandoy, etc. En 1864, il rencontre Charles Baudelaire exilé à Bruxelles et avec lui, l'esprit « baudelairien » hanté par la mort, le mal et la femme. Rops s'imprègne de cet esprit littéraire ; le Diable entre dans son iconographie. À partir de cette période, ses aller-retours entre Bruxelles et Paris deviennent réguliers. La capitale française l'attire et il souhaite s'y faire un nom. En 1874, sa séparation avec sa femme légitime, suite à ses frasques sentimentales, précipite son départ : « *Paris vous agriffe par mille côtés et l'on ne sait jamais quitter cette ville endiablée. Et puis, comme "on vit" nerveusement et spirituellement ici !* » écrit-il à Edmond Carlier, un ami de Mons.

*« ... Dans vingt ans
il ne restera rien
de cette morgue,
de ces vices,
de ces matérialités
trionphantes. Et cela
m'est une joie
d'y songer. »*

Il découvre la vie des bas-fonds : il la laisse pénétrer son art. Les dessins de ces débuts parisiens ont la cruauté de la réalité de la rue. Les modèles tant cherchés depuis l'Académie sont là, devant lui, et jusqu'aux environs de 1880, Rops traduit la prostitution moderne, de la fille de la rue au boudoir, de la pierreuse à la cocotte : « *Et je reviens de Paris ! Avec mes poches pleines de Parisiennes, des folles, des sombres, des étranges, des squelettables, – je les ai fait poser, mais comme j'enrage de ne pas avoir encore assez de talent pour bien les rendre, ces terribles filles ; – comment diable cet esprit qui s'appelle Gavarni a-t-il fait pour les trouver drôles et pour leur mettre à la bouche des plaisanteries roses : à fleur de peau ? Il ne trouve funèbres que les vieilles ? Mais ce sont les jeunes qui sont formidables !* ». Car c'est principalement la modernité des œuvres de Gavarni qui l'inspire. Conspuant le succès des peintures de son grand « rival » belge, Alfred Stevens, il écrit : « *Je veux bien admettre que le meilleur chocolat est le chocolat Menier mais je n'admettrai jamais que la meilleure modernité soit la modernité Stevens lorsqu'il y a eu la modernité Gavarni, la modernité Eugène Lamy, la modernité Daumier, la modernité Brion, la modernité Courbet, la modernité Millet, & qu'il y a la modernité Nittis, la modernité Duez, la modernité de Gas, qui ne se bornent pas à peindre dans différentes robes une dame qui décachète une lettre ou qui regarde un Japonais.* » Pour Félicien Rops, la modernité ne se borne pas à représenter des femmes habillées à la dernière mode parisienne ou dans un boudoir, mais consiste bien à illustrer le quotidien de la ville. La vie animée des boulevards, des bouges, des maisons de passes est sa principale source d'inspiration, le leitmotiv de son art. Il se veut le témoin de son époque, l'incarnation de la modernité, comme Daumier et Gavarni le sont à travers les caricatures de leurs contemporains. Dans sa correspondance, Félicien Rops n'hésite pas à faire figurer Gavarni au panthéon des artistes célèbres : « *Je ne tiens à produire que pour quelques personnes avec lesquelles je me sens en communion de pensées, qui ont les mêmes vues relativement à notre époque & à la modernité, & qui jugent de la même façon les hommes, les femmes & les choses de notre temps. Je voudrais bien m'appeler Gavarni,*

... Suite page 10

Avant-propos, extrait du catalogue

... Suite de la page 9

« ... comment diable
cet esprit qui s'appelle
Gavarni a-t-il fait
pour les trouver drôles
et pour leur mettre à la
bouche des plaisante-
ries roses : à fleur de
peau ?... »

Rops se sent
en communion de
pensée et de vie avec
Gavarni, qui semble
avoir compris
le tempérament de
cet artiste fougueux
et terriblement ancré
dans son siècle...

Millet, Rousseau, Daubigny, Courbet si je le pouvais, mais jamais les réputations de Doré & de Grévin, qui sont pourtant bien grandes & jusqu'à un certain point justifiées, ne m'ont troublé en mon obscurité. Vous voyez que j'ai une façon qui m'est propre d'être vaniteux » ; ou encore : « Rembrandt, Hugo, Rubens, Goya, Van Dyck, Véronèse, Tiepolo, Gavarni, Raphaël, Benvenuto – Titien, ont adoré les femmes – “jusqu'au dernier hoquet” !! On ne peut pas être peintre sans cela! »

Au-delà de ses réflexions sur la modernité, Rops se sent en communion de pensée et de vie avec Gavarni, qui semble avoir compris le tempérament de cet artiste fougueux et terriblement ancré dans son siècle : « *Les Imbéciles m'ont pris pour un garçon “gai” – Je suis un sombre au fond, un “mélancolique tintamaresque” si tu veux. Gavarni – à qui je dois d'être peintre, (je ne sais pas s'il y aura à le remercier) m'avait dit au début : “Vous serez comme moi : un sinistre à travers tout.”* » En 1879, Rops écrit : « *Daumier est mort, pauvre cher grand artiste.* » Cette mort le touche, lui, l'artiste qui voudrait laisser une trace, qui souhaiterait marquer les générations futures par son art, mais aussi par son mode de vie atypique et sulfureux : « *Il me semble que j'ai encore quelque chose à redire aux autres des étranges rêves que la bonne Nature me raconte. Est-ce une illusion de l'âge mûr, fertile en mirages ? Nous verrons bien ! Je me suis remis au travail pour transmettre ces racontars aux Jeunes, et effaroucher à nouveau les oreilles de cette honnête Bourgeoisie qui nous a donné “un joli troupeau de mufles !” comme disait le vieux Gavarni. Enfin il n'y a que Dieu de parfait ! – à ce qu'il dit !* » Car le temps passe et fait place à l'âge mûr : « *Il est temps de se caser, mes premiers cheveux blancs, les fleurs du Père Lachaise ornent ma tempe. Fini de rire comme dit Gavarni !* » En 1898, Félicien Rops s'éteint dans sa demeure de la Demy-Lune à Corbeil-Essonnes, près de Paris, où il avait gravé la devise : « Rien à demy. » Il était entouré de ses deux maîtresses, les sœurs Duluc, fidèles compagnes de sa vie artistique et amoureuse, qui avaient passé plus de trente années à ses côtés.

Le 8 février 1874, Honoré Daumier devient propriétaire d'une petite maison dans la grande rue de Valmondois, bruisante colonie d'artistes située à quelques kilomètres de L'Isle-Adam. Contrairement à une idée largement répandue, ce n'est pas Camille Corot qui achète pour lui cette maison-atelier, mais la somme d'argent qu'il lui confie rend possible cette acquisition. Familier des environs, qu'il fréquente depuis l'été 1853 à l'invitation de Charles Daubigny, il était locataire à Valmondois depuis 1865.

Ces installations champêtres s'inscrivent dans le prolongement des soirées amicales vécues quai d'Anjou, où Daubigny a son atelier dès 1844, et Daumier à partir de 1846, porte-à-porte avec le sculpteur Geoffroy-Dechaume, bientôt rejoint par son futur beau-père, le sculpteur et graveur Elmerich. Jules Dupré réside lui aussi dans l'île. À partir de 1852, les dîners de Daubigny comptent un nouveau convive, Camille Corot, rencontré en Dauphiné. De nombreuses amitiés avec des artistes déjà installés dans ce village de l'actuel Val-d'Oise, en surplomb de la pittoresque vallée du Sausseron, guidèrent donc le choix de Daumier. Plusieurs ravissants bourgs de la région avaient été la terre d'élection d'artistes qui pour la plupart fréquentaient précédemment Barbizon. Rappelons, à Auvers-sur-Oise, la présence des Daubigny, de Corot, de Léonide Bourges ou encore d'Achille Oudinot, à Champagne-sur-Oise celle d'Auguste Boulard, à Valmondois, celle de l'atelier de Geoffroy Dechaume et à L'Isle-Adam, dès 1850, celle de Jules Dupré.

... Suite page 11

Avant-propos, extrait du catalogue

... Suite de la page 10

« *Je me suis remis
au travail pour
transmettre ces
racontars aux Jeunes,
et effaroucher à
nouveau les oreilles
de cette honnête
Bourgeoisie qui nous
a donné "un joli
troupeau de
mufles !"...* »

*Le paysage était avant
tout pour Daumier
un décor, prétexte
à une satire acerbe
des loisirs de la
bourgeoisie citadine
à la découverte
de la campagne.*

Pour preuve des relations chaleureuses qui les unissaient, Charles Daubigny, le premier à s'installer à Valmondois, fit dessiner les plans de sa maison par Oudinot, tandis que Camille Corot et Honoré Daumier réalisèrent plusieurs peintures décoratives qui y sont toujours visibles. Amis pour la plupart, ces artistes avaient pour habitude de se réunir au café de la Station, chez Partois, à Auvers-sur-Oise, lors de mémorables soirées relatées par Louis Van Ryssel. Au sujet des liens d'estime et d'entraide qui existaient entre Daumier et Dupré, signalons que ce dernier fut propriétaire de *L'Artiste en face de son œuvre* et qu'un dessin de Daumier à l'encre de chine, *L'Amateur*, figure au catalogue de la vente d'atelier de Dupré en 1890. D'autre part, Dupré joua parfois le rôle d'intermédiaire dans la vente de tableaux de Daumier. Pour autant, l'installation de Daumier à Valmondois ne donne pas lieu à de fidèles représentations des sites bucoliques qu'il fréquente inévitablement. Ainsi confie-t-il à Geoffroy Dechaume : « *Tu sais bien que je ne peux pas dessiner sur nature.* » Si certaines œuvres de Daumier reprennent des motifs de paysages, ou de bords de Seine, ils ne sont jamais identifiables, l'homme (et la femme !) restant au cœur de son œuvre, ainsi que le confirment les séries *Pastorales*, *Croquis d'été*, *Plaisirs de la campagne*, *Émotions de chasse* ou encore *Trains de plaisirs*. Son cadre de vie pendant les dernières années de sa vie, ainsi que sa fréquentation de nombreux paysagistes, n'ont eu que peu d'incidence sur les sujets représentés. Le paysage était avant tout pour lui un décor, prétexte à une satire acerbe des loisirs de la bourgeoisie citadine à la découverte de la campagne. Les années de création vécues à Valmondois sont surtout pour Daumier celles où, partiellement dégagé de la production lithographique pour la presse, il se consacre enfin à la peinture, au dessin et à la sculpture. Ainsi, dans son catalogue, Maison recense soixante-quinze peintures, absolument autographes, entre 1864 et 1872. La sincérité de ce faisceau d'amitiés artistiques s'incarne tout particulièrement lors de la grande exposition organisée aux mois d'avril et de juin 1878 par ses amis, dans des salles louées chez Durand-Ruel. Daumier, retiré à Valmondois, malade et presque aveugle, est en proie à d'immenses difficultés financières. Le comité d'organisation, qui avait pour président d'honneur Victor Hugo, réunissait Geoffroy-Dechaume, Auguste Boulard, les Daubigny père et fils, Jules Dupré ainsi que quelques critiques et écrivains dont Castagnary et Champfleury, qui rédigea la biographie de Daumier incluse dans le catalogue de l'exposition. Quatre-vingt-quatorze peintures inédites y sont présentées, cent trente-huit dessins et des sculptures. Malgré une forte mobilisation de ses amis artistes et d'une partie de la critique, l'exposition est un échec public et commercial, et se solde par un déficit de quatre mille francs.

Lorsque Daumier meurt l'année suivante, le 10 février 1879 à Valmondois, son ami Geoffroy Dechaume envisage un monument funéraire qui ne sera malheureusement jamais réalisé : une pierre dressée à l'imitation d'une pierre lithographique avec la liste de ses principales œuvres et sa signature. Gageons que cette exposition intitulée « *Pour rire : Daumier, Gavarni, Rops* » présentée d'abord au musée Félicien-Rops de Namur, puis au musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam, à quelques kilomètres de Valmondois, aurait fait sourire ces trois caricaturistes de talent, et encouragé leur salutaire impertinence.

Biographie des artistes



Sulpice Guillaume Chevalier dit **Paul Gavarni** : dessinateur et lithographe français qui a décrit avec esprit les mœurs du XIX^e siècle. Ses séries et ses dessins en font un observateur moqueur, parfois amer, de la société parisienne sous Louis-Philippe (1830-1848) et le Second Empire (1852-1870).

1804 • Naissance à Paris.

1818 • Admissible au Conservatoire des Arts et métiers à l'atelier de Leblanc, il apprend le "dessin de machine".

1824 • Il publie sa première lithographie, une "macédoine" sur le thème des diableries.

Avril 1830 • Il est recruté par Girardin pour *La Mode*, un journal français conçu pour aborder la mode et la littérature. Mais dès 1831, cette revue prend une tournure politique très marquée en opposition à Louis-Philippe.

Avril 1831 • Gavarni commence à travailler pour le journal *La Caricature*, qui à cette époque est à la tête de la presse satirique.

1832 • Deux albums de 12 lithographies sont publiés, *Travestissements de 1832* et *Physionomie de la population de Paris*.

1833-1834 • Gavarni lance sa propre revue, *Le Journal des Gens du monde*, pour laquelle il donne des textes et des dessins. Le manque d'argent l'amène à la faillite et le condamne à une peine de prison pour dettes.

Septembre 1835 • Le gouvernement dépose à la Chambre trois projets de lois permettant de renforcer la répression contre les auteurs d'attentats contre le régime. Parmi ces projets, il y a celui qui touche à la liberté de la presse. Il vise à empêcher les discussions sur le roi, la dynastie, la monarchie constitutionnelle. *Le Charivari*, un journal illustré satirique français (qui parut de 1832 à 1937) doit alors renoncer à la politique au profit de la caricature de mœurs. Cette conversion permet à Gavarni de devenir, à côté de Daumier, le plus célèbre caricaturiste du journal.

1837 • Gavarni met au féminin la célèbre série de Daumier : *Robert Macaire* en concevant *Les Fourberies de femmes en matière de sentiment*, *La Boîte aux lettres* et *Les Maris vengés*. Les légendes qu'il compose lui-même contribuent à son succès auprès du public et des artistes.

Autour de 1840 • Gavarni s'est forgé la réputation de dessinateur attiré des "lorettes" (*Les Lorettes*, juin 1841), femmes légères du quartier de Notre-Dame de Lorette et des étudiants (*Les Etudiants de Paris*, août 1839). Il décrit les mœurs de la bourgeoisie avec les bals costumés (*Souvenirs du bal Chicard*, *Les Débardeurs*, janvier 1840), le monde du théâtre (*Les Coulisses*, en janvier 1838 et *Les Actrices* en mars 1838), la vie d'artiste (*Les Artistes*, avril 1838)... En contrepoint de cette activité de dessinateur de presse, Gavarni participe, par ses croquis gravés sur bois, à de nombreuses physiologies, petites publications humoristiques et sociales qui évoquent les types parisiens et qui prolifèrent en 1841-1842. Gavarni apporte aussi une contribution importante aux livres illustrés romantiques, composant vignettes et planches pour les textes de fiction, du conte (*Les Contes fantastiques de Hoffmann*, éd. Lavigne, 1843, et *Contes du chanoine Schmidt*, éd. Royer, 1843) et au roman (*Le Juif errant* d'Eugène Sue, Paulin, 1845, quatre volumes). Il reçoit de son éditeur l'hommage d'un livre illustré consacré à ses œuvres : *Œuvres choisies de Gavarni*, (1846-1848, 4 vol.). Enfin, il illustre *Paris marié* de Balzac (1846).

1844 • Gavarni se marie

De 1847 à 1851 • Gavarni part s'installer à Londres d'où il donne, pour la presse anglaise, un reportage désabusé sur la seconde République. Dans la métropole anglaise, il découvre la misère. La tonalité générale de son œuvre change alors pour se teinter d'amertume. Dans ses lithographies, de retour en France, ne figurent plus seulement les lorettes charmantes de ses années de jeunesse, mais aussi, selon le titre d'une série, *Les Lorettes vieilles, grimaçantes et ridées*

1866 • Décès, à Paris, de Paul Gavarni



Biographie des artistes



Honoré Daumier, peintre, lithographe et sculpteur français. Célèbre pour ses caricatures politiques et sociales.

26 février 1808 • Naissance à Marseille. Dès son enfance, Honoré Daumier montre une prédisposition pour la carrière artistique, vocation dont son père tente de le détourner.

1822 • Il devient le protégé d'Alexandre Lenoir.

1823 • Honoré entre à l'Académie Suisse, un atelier de peinture situé quai des Orfèvres, à Paris qui a formé de grands artistes tels que Paul Cézanne, Édouard Manet, Claude Monet. Il fait ses premiers pas dans le domaine de la lithographie chez l'éditeur Belliard, puis produit des plaquettes pour les éditeurs de musique, ainsi que des illustrations pour des publicités. Il travaille dans l'anonymat pour les éditeurs.

1828 • Daumier réalise ses premières lithographies pour le journal *La Silhouette*, une revue au départ culturelle mais qui, suite aux événements historiques, devient un journal d'opposition.

1830 • Il dessine ses premières caricatures pour *La Caricature*.

1832 • Marque le début de sa longue collaboration avec *Le Charivari*, journal jouant un rôle important dans la vie politique de l'époque, spécialement dirigé contre Louis-Philippe. Son impudence et son talent de dessinateur, apportent à ses caricatures une immédiate célébrité. Elles lui valent également une condamnation en 1832 à six mois d'emprisonnement, pour la publication d'une caricature représentant Louis-Philippe en Gargantua.

Septembre 1835 • Comme son confrère Gavarni, Daumier subit la loi sur la censure et doit renoncer à la satire politique pour se tourner vers la caricature de mœurs qu'il poursuivra jusqu'en 1848.

1849 • Daumier expose une de ses premières peintures *Le Meunier, son fils et l'âne*. Suivront plusieurs tableaux dans un style proche du réalisme social de Gustave Courbet. Il fait aussi plusieurs toiles sur le thème de Don Quichotte.

1865 • Il connaît de graves difficultés financières, son ami le sculpteur Denis Geoffroy-Dechaume le convainc de s'installer avec sa femme à Valmondois dans le Val-d'Oise.

Les années 1870 • Il fait encore des caricatures politiques, mais perd progressivement la vue.

1878 • La première exposition rétrospective de ses œuvres est organisée dans la galerie Durand-Ruel

10 février 1879 • Honoré Daumier décède à Valmondois



Biographie des artistes



Félicien Rops, dessinateur, peintre et graveur belge.

7 juillet 1833 • Naissance à Namur de Félicien, fils unique de Nicolas-Joseph Rops et Sophie Maubille.

1848 • Elève doué, particulièrement en latin, il se plaît à caricaturer ses professeurs.

1849 • Rops s'inscrit à l'académie des Beaux-Arts de Namur.

1851 • Rops s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles. Il y retrouve plusieurs amis namurois et noue de nouvelles relations dont une, capitale, avec l'écrivain Charles De Coster. Il trouve rapidement sa place parmi les cercles étudiants les plus actifs : la « Société des Joyeux » et le « Cercle des Crocodiles ». Il en devient le dessinateur attitré et s'initie avec talent à la lithographie.

1853 • Rops s'inscrit à « l'atelier libre Saint-Luc », un autre des centres de ralliement de la bohème bruxelloise où s'échangeaient les idées d'avant-garde et mûrissaient les ferments du réalisme. Il y rencontre Artan, Dubois, Charles De Groux, Constantin Meunier..., futurs tenants du réalisme en Belgique.

1856 • Il fonde son propre hebdomadaire, *L'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires*. Il regroupe ses lithographies en série, dont le titre général correspond chaque fois à une thématique. Il finira par aborder le domaine du politique, que semblait exclure le sous-titre du journal et compose des suites intitulées *La Comédie politique*, *La Politique pour rire*. Un état d'esprit qui l'amènera à collaborer avec *Le Grelot*, *Le Corsaire* ou *Le Charivari belge*. C'est pour ce journal qu'il produira *La Médaille de Waterloo* (1858).

1857 • Le 28 juin, Rops épouse Charlotte Polet de Faveaux. Cette même année, paraît dans le journal français *Le Rabelais* un article élogieux consacré à *L'Uylenspiegel* et à Rops lui-même. L'auteur en est le célèbre journaliste, Alfred Delvau. Celui-ci s'activera à introduire le jeune artiste belge auprès des « gens qui comptent » à Paris.

1858 • Pour l'éditeur parisien Hetzel, Rops illustre les *Légendes flamandes* de son ami et complice à *L'Uylenspiegel*, Charles De Coster. Il amorce ainsi un virage important dans sa carrière en passant de l'illustration de journaux à l'illustration de livres, délaissant progressivement la lithographie pour la gravure à l'eau-forte.

1862 • Rops cesse sa contribution à *L'Uylenspiegel*.

1863 • Rops rencontre l'éditeur français Auguste Poulet-Malassis pour lequel il réalise 34 frontispices qui verront le jour entre 1864 et 1871, essentiellement pour des ouvrages érotiques des 18^e et 19^e siècles.

1866 • Poulet-Malassis publie les *Epaves*, un recueil rassemblant les poèmes censurés des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire.

1868 • A Bruxelles, Rops participe activement à la fondation de la « Société Libre des Beaux-Arts » dont il deviendra le vice-président.

1869 • Rops fonde, à Bruxelles également, la « Société Internationale des Aquafortistes ».

1874 • Rops s'installe définitivement à Paris avec Aurélie et Léontine Duluc.

1878 • Année d'intense création artistique : *La Tentation de Saint-Antoine*, *Pornocratès*. C'est aussi l'année où Rops entame pour un bibliophile parisien, Jules Noilly, la réalisation des *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* où il caricature les mœurs bourgeoises de la société du 19^e siècle.

1883 • Fondation à Bruxelles du « Groupe des XX ». Rops, considéré comme le chef de file de l'avant-garde belge, est invité à y participer.

1896-97 • Rops expose à Bruxelles, à La Libre Esthétique.

23 août 1898 • Rops meurt dans sa propriété de la Demi-Lune.

Une création originale d'**Isabelle de Borchgrave** à l'occasion de l'exposition

Une robe en crinoline de papier, spécialement créée pour l'exposition par la styliste Isabelle de Borchgrave, anime l'espace d'exposition.

Isabelle de Borchgrave (1946-) est née à Bruxelles. Elle y étudie au centre des Arts décoratifs et à l'Académie Royale. Dès la fin de ses études, elle développe ses talents de designer, crée textiles, faïences, porcelaines ainsi que des produits de la maison.

Bientôt son savoir-faire ne se limite plus à cette activité. Elle réalise de nombreux chantiers privés et commerciaux en Belgique, notamment des décorations de maisons familiales, pour l'Hôtel Sheraton de Bruxelles, pour le théâtre du Parc ainsi que des salons d'accueil à l'aéroport international.

En 1994, Isabelle rencontre la costumière anglaise Rita Brown. A deux, elles conçoivent et réalisent une étonnante collection historique de vêtements en papier, aujourd'hui connue sous le nom de Papier à la Mode et qui parcourt 300 ans de l'histoire du vêtement. Cette vaste collection connaît un grand succès. Elle a été exposée en France dès 1998, puis a voyagé à travers l'Europe, les Etats-Unis et le Japon. Aujourd'hui encore, elle continue son périple international.

Isabelle de Borchgrave est restée fidèle à Bruxelles où elle vit et où elle a installé depuis des années son fameux atelier-studio. Tout en sauvegardant une part de son temps à la peinture, elle est devenue une référence dans le domaine du design en papier, que ce soit pour des produits commerciaux, meubles, services, que pour des vêtements ou objets uniques et éphémères d'une grande singularité.



Programmation culturelle et pédagogique

Tous publics

Entrée libre

les premiers dimanches
de chaque mois.

Chaque dimanche :
visite guidée gratuite
à 15 h.

Samedi 14 mai

Nuit des musées

- Entrée libre de 18 h à 22 h
- Visite guidée à 18 h 30
- Soirée théâtre d'ombres à partir de 20 h

Dimanche 29 mai

- 15 h, **visite guidée de l'exposition** par Saskia Hanselaar,
co-commissaire de l'exposition *Pour Rire !*

Samedi 18 juin

- **Journée de la caricature** à L'Isle-Adam, en présence de Plantu, Cabu et Pétillon.
Manifestation organisée avec le soutien de l'Association des Amis d'Honoré Daumier.

17 et 18 septembre

Journées du patrimoine (Entrée libre)

Samedi

- Visite guidée à 15 h
- Présence d'un artiste silhouettiste

Dimanche

- Visite guidée à 15 h
- 16 h 30 : parcours découverte dans les salles du musée sur le thème du costume au XIX^e siècle.

Les lundis 14 mars, 4 avril et 2 mai 2011

Cycle de conférences en art contemporain : *J'ai décidé d'aimer l'art contemporain*

- Animé par l'association *Connaissance de l'Art Contemporain*,
avec le soutien du Conseil général du Val d'Oise.
- De 19 h 30 à 21 h 30. *Entrée libre.*

Enfants

Fête ton anniversaire au musée

- Le mercredi après-midi. À partir de 6 ans. Sur réservation.
L'animation comprend : une visite guidée de l'exposition, un atelier de pratique artistique et un goûter.

Stage de vacances de printemps, en avril

- **Atelier « Initiation à la lithographie »**, pour les enfants de 6 à 12 ans

Stage de vacances d'été, début juillet

- **Atelier « Secrets de crinoline... »**, pour les enfants à partir de 10 ans minimum.

Groupes (sur réservation)

Adultes

- Visites guidées de l'exposition.

Ecoles, centres de loisirs...

- Visites guidées gratuites (*durée 1 h environ*).
- Ateliers de pratique artistique en rapport avec les thèmes abordés durant la visite (*durée 1 h*) :
la gravure, la lithographie, la caricature, la silhouette.

Pour toute réservation
et pour tout complément
d'information,
contactez le service
des publics au
01 34 69 45 44

ou par mail :
**servicedespublics.musee@
ville-isle-adam.fr**

Le musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq

Conservation

Anne-Laure Sol (directrice),
Maryline Hilaire-Lépine
(adjointe)

Action culturelle et pédagogique

Anne-Marie Schwartz-Danty,
Maeva Bouteiller,
Justine Quétard

Communication

Monique Panisset
et Michel Gourrier

Secrétariat général

Michel Ginoux

Les principales expositions

1998

De plâtre et d'or.
Adolphe-Victor
Geoffroy-Dechaume,
sculpteur romantique de
Viollet-le-Duc

2001

Le Voyage en Italie de
Fragonard. Les Bergeret,
une famille de mécènes,

2006

Sur les chemins de la
préhistoire. L'abbé Breuil du
Périgord à l'Afrique du Sud

2007

Au fil de l'Oise,
de Dupré à Vlainck

2009

L'Afrique en Noir et Blanc.
Louis Gustave Binger,
explorateur

Voyous, Voyants, Voyeurs,
Autour de Clovis Trouille

2010.

Double Je.
Jacques Henri Lartigue
peintre et photographe
(1915-1939)

Retour vers le futur.
Un demi-siècle d'acquisition

Les origines du musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq remontent à 1939, date à laquelle à l'initiative du docteur Louis Senlecq l'association « les Amis de L'Isle-Adam » est créée, dans l'objectif de rechercher, préserver et faire connaître le patrimoine de la ville et d'en perpétuer le souvenir. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale que l'activité de l'association, soutenue par la Municipalité, donne naissance à un musée. Ce dernier s'installe en 1951 dans la Maison des Joséphites, construite en 1661 par le prince Armand de Bourbon-Conti, seigneur de L'Isle-Adam.

Municipalisé en 2000, le musée fonctionne aujourd'hui grâce à une équipe très dynamique de salariés et de bénévoles de l'association fondatrice.

Un « grand musée » de taille modeste

Le musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq compte parmi les plus petits musées de France. Cependant, afin de pallier des collections moins nombreuses que dans d'autres musées plus anciens, une politique muséale et des expositions temporaires ambitieuses portant sur des sujets originaux lui offrent une renommée qui dépasse largement les frontières de l'Hexagone.

Une politique muséographique originale

Développée en liaison avec le service des musées de la Direction régionale des Affaires culturelles du ministère de la Culture et la direction de l'Action culturelle du Conseil général du Val-d'Oise, la politique muséographique de l'institution adamoise s'appuie sur une idée simple. Le musée conçoit des expositions prenant racine dans l'histoire ou le patrimoine local et régional, auxquelles est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part, grâce à l'apport des meilleurs spécialistes français et étrangers, d'autre part, grâce aux prêts d'œuvres importantes provenant de musées du monde entier.

Cette politique associée à une volonté de recherche de mécénat auprès de personnes privées ont permis, ces dernières années, l'expansion du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq. La fréquentation annuelle est passée de 1000 entrées en 1992 à près de 8000 en 2009.

Inventeur, innovateur et créateur de partenariats

Les principales expositions accompagnées chacune d'un catalogue, véritable ouvrage de référence, et d'un programme d'animations culturelles font du musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq, une institution dynamique connue du grand public et reconnue par les spécialistes. Le sujet des expositions suscite souvent des partenariats avec d'autres musées et institutions culturelles françaises et étrangères. Le musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq est un catalyseur sur le plan de la recherche et des échanges entre les différents univers des musées et de l'université.

Outre les expositions temporaires et les activités qui y sont liées, le musée a mis en place depuis quelques années, une politique audacieuse d'acquisitions (comme l'un des derniers chefs-d'œuvre du paysagiste Jules Dupré mort à L'Isle-Adam en 1889, une Marine au soleil couchant, acquise en vente publique, en février 2009), et de mises en dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'Etat, notamment des musées du Louvre, d'Orsay et du château de Versailles.

Autant d'éléments affirmant la volonté de donner au musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq, une visibilité de plus en plus grande dans le respect de la qualité.

La Maison des Joséphites est actuellement fermée au public. Les expositions et les activités qui y sont rattachées sont proposées au Centre d'Art Jacques Henri Lartigue, annexe du musée.

L'Isle-Adam, « Ville Parc »



Située entre l'Oise et la forêt domaniale, L'Isle-Adam offre un environnement privilégié, caractérisé par l'espace, la lumière et une végétation aussi variée qu'abondante. Cette situation attrayante, si proche de Paris, en a fait une ville chargée d'histoire. De célèbres personnages sont venus y vivre ou y sont passés. Parmi eux, entre autres, le Grand maître de l'Ordre de Malte Philippe Villiers de L'Isle-Adam, les princes de Bourbon-Conti, Le Nôtre, Fragonard, Balzac, ou encore Francis Carco, l'abbé Henri Breuil et Jacques Henri Lartigue. L'Isle-Adam fait partie du réseau *Les Plus Beaux Détours de France* et mérite son nom de « Ville Parc ».

La ville et ses sites remarquables. La visite de la ville à pied, en vélo ou en calèche : la halle du marché, le centre historique avec le Pont du Cabouillet (xvi^e siècle, classé Monuments Historiques), le site du Château des Conti, les îles, les bords de l'Oise, les sculptures : la petite sirène *Evila* (Marie-Josée Aerts), *Siaram* (Jean Marais) et *L'Esquisse de la première danse* (Galya). Et aussi l'Allée Le Nôtre, les étangs, les parcs...

Le Pavillon chinois (xviii^e siècle, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques). Une des rares « folies » orientalistes de ce style existant encore en Europe, récemment restauré sous la direction de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques.

L'Eglise Saint-Martin (xv^e siècle, classée Monuments Historiques). Construite à la demande de Louis de Villiers de L'Isle-Adam, alors seigneur de la ville. Elle est remarquable pour ses vitraux, sa chaire et son clocher.

La plage et ses cabines d'époque de style normand (xx^e siècle). La plus grande plage fluviale de France, avec plage de sable, pelouses, deux piscines découvertes, un restaurant.

La forêt dessinée au xviii^e siècle par Le Nôtre pour les chasses des Princes de Conti (1685 hectares), et ses sentiers à itinéraires balisés pour promeneurs passionnés.

L'Oise et ses trois ponts, ses passerelles, ses promenades au bord du fleuve, ses îles. Croisières sur demande.

Informations pratiques



Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq

31 Grande Rue – 95290 L'Isle-Adam

Tél. : 01.34.69.45.44

Email : musee@ville-isle-adam.fr

Site : <http://musee.ville-isle-adam.fr>

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le mardi.

Fermé les 1^{er} mai ; lundi de Pentecôte (13 juin) ; 14 juillet ; 25 décembre et 1^{er} janvier.

Tarifs

Entrée : 3,20 € • Tarif réduit : 2,50 €

Entrée libre pour tous les 1^{ers} dimanches du mois

Visite guidée gratuite chaque dimanche à 15 h

Accès gratuit tous les jours aux Adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les enfants, les étudiants en Arts Plastiques et en Histoire de l'Art et les Amis du Louvre.

Boutique et librairie

Accès depuis Paris



Contact presse

Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

30 rue Véron. 75018 Paris

Tel. : 01 42 23 09 18

06 84 28 80 65

amand.berteigne@orange.fr

Par la route, deux possibilités :

- Porte de la Chapelle, direction Autoroute A1, sortie n° 3 direction Beauvais par N1 Autoroute A 16, direction Amiens, sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.
- La Défense, Autoroute A15, direction Cergy-Pontoise, Autoroute A115 direction Amiens-Calais, N184 sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.

Par le train :

Gare du nord direction Persan- Beaumont par Valmondois.

Arrêt gare de L'Isle-Adam-Parmain, direction centre ville.

musée d'Art

et d'Histoire

Louis-Senlecq



L'Isle-Adam